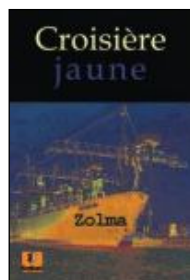


Zolma
Croisière jaune



Un hier qui regarderait par-dessus l'épaule d'aujourd'hui...

Lily Verdine, privée de son état, vient de se voir confier une affaire en or : Maryse Pradelles soupçonne son mari de la tromper. Il aurait une liaison, à Montauban. Elle veut des preuves, et divorcer. Lily démarre sur le champ. Mais dans l'hôtel où elle prend ses quartiers, tout va de travers. Une bande de représentants « ça comme » le squatte à l'occasion de l'un de ces séminaires idiots dont les entreprises sont coutumières. Lily se prend tout de même d'affection pour le ténébreux Marc, un représentant pas comme les autres. Hélas, ce même Marc frappe un soir à sa porte pour lui avouer qu'il vient de tuer son patron... Sans trop sourciller — ah bon tu l'as tué ? —, Lily l'aide à maquiller le meurtre en accident de voiture. Mais ça ne prend pas : le commissaire en charge de l'enquête était un pote de la victime. Il soupçonne Lily d'avoir fait disparaître des pièces à conviction — ce qui est ma foi vrai. Lily ne s'en préoccupe pas et poursuit son enquête. En guise de coucherie, elle découvre que le mari de Maryse Pradelles est impliqué dans une affaire de trafic de clandestins. Las, Lily est la reine pour se mettre dans de sales draps : elle se fait enlever par les malfrats, alors qu'elle les espionnait. Evidemment, elle réussit à leur échapper, mais pas au commissaire, qui lui remet la main dessus. De rebondissements en rebondissements, le roman peine ensuite à trouver sa fin. Dommage, la sauce prenait, l'ensemble fonctionnait malgré ou grâce à son attirail narratif convoquant sans ménagement l'imaginaire des années soixante-dix, troquet libertaire et île Seguin comme si elle existait encore, et son vocabulaire désuet, à y croiser encore l'insulte de «petit-bourgeois»... Si bien que l'on hésite : les notations documentaires et lexicales le rendent attachant, comme un conservatoire d'espèces disparues.

Ed. Krakoen, juin 2006, 272 p., isbn : 978-2-916330-10-0

Et du même auteur vient de paraître chez le même éditeur

Mort en sauce



Crise sur le marché du ravioli bas de gamme...

René Maggiore, pédégé des raviolis Maggiore, est inquiet : sa courbe des ventes frôle la cata... Casseburnes, son concurrent, ne cesse de lui ravir des parts de marché sur le segment du ravioli à gerber. Maggiore, patron anti-charismatique à souhait, roi de l'anti-syndicalisme primaire, décide d'embaucher un jeune ingénieur talentueux pour le sortir de ce mauvais pas. Pendant ce temps, une bactérie de botulium, dite CB1, colonise de mauvais quartiers de viande. Botulium qui, on le devine, finira dans une assiette de raviolis... Evariste Lejeune est donc recruté et s'emploie à mettre sur pied un plan moins diabolique que saugrenu, que Casseburnes n'a aucun mal à éventer. L'espion se fait espionner, le ravioli va de mal en pis, tandis que le botulium, lui, ne s'est jamais aussi bien

porté...

Fleuri à l'excès par convention, certes, le roman se lit comme une pochade, les soirs de digestion difficile.

Ed. Krakoen, coll. Complètement à l'ouest, janv. 2008, 134 p., isbn : 978-2-916330-27-3

Joël Jégouzo